

Des cours d'empathie pour « bien vivre ensemble »

L'Éducation nationale expérimente des cours d'empathie pour lutter contre le harcèlement. La mesure, testée dans 106 écoles en Normandie, est expérimentée dans la Manche.

Reportage

Le groupe scolaire Coccin'Elle fait partie, avec les écoles de Périers, Juvigny-le-Tertre, Les Paliers à Saint-Lô, Graignes, La Barre-de-Semilly et Saint-Georges-Montcoq, des sept écoles manchoises candidates pour expérimenter les cours d'empathie depuis le mois de janvier.

Mardi 20 février, les élèves de la classe des CP-CE1 de Stéphanie Blake-Lemare se mettent en activité pour leur heure de cours d'empathie.

Regrouper les émotions en trois familles

« On poursuit sur ce qu'on doit savoir pour bien vivre ensemble. Quelqu'un peut me redire ce qu'on a vu jeudi sur les émotions ? » commence par rappeler l'enseignante. En analysant les expressions du visage, les élèves essaient d'identifier ensemble les émotions représentées : la joie, la gêne, la fierté, « quand on a peur, la bouche est grande ouverte », se souvient une élève, « quand on est en colère, les sourcils sont froncés », ajoute un autre élève.

Puis, par groupe de cinq, les élèves se mettent au travail en autonomie pour regrouper les émotions en trois familles d'émotion. Découper les feuilles leur demande d'emblée d'utiliser des compétences de collaboration : il n'y a pas autant de feuilles que d'élèves car ils doivent réfléchir ensemble et se mettre d'accord sur des critères de classement. « Il faut apprendre à écouter les copains pour donner ton idée », intervient la maîtresse auprès d'un groupe. Plus loin, un autre groupe commence à classer les émotions : « Qui est d'accord avec moi pour cette famille ? », questionne Flavio en montrant une émotion à ses camarades.

Si certaines émotions sont faciles à regrouper soit dans la famille des émotions positives soit dans la famille des émotions négatives, d'autres sont moins aisément identifiables comme la confusion, la fatigue ou la surprise.

« Quand on ressent une émotion qui ne fait pas du bien, qu'est-ce qu'on peut faire pour que ça s'améliore ? » interroge l'enseignante au moment de la mise en commun. « **On peut aider le copain ou le conseiller pour qu'il aille mieux** », proposent les élèves.



En collaboration, par groupe de cinq, les élèves de Stéphanie Blake-Lemare apprennent à identifier les émotions négatives et positives qu'ils peuvent éprouver ou percevoir chez leurs camarades. Ouest-France